

Les haies et autres arbres hors forêt (arbres isolés, bosquets, alignements d'arbres) font partie intégrante de notre patrimoine rural. Façonnées par l'homme depuis des siècles, elles diffèrent d'une région à l'autre et contribuent ainsi à la diversité des paysages. Cette diversité se traduit au niveau de leurs formes (haies basses, haies hautes, alignements de frênes émondés, ...) et leur densité (on parle de réseaux bocagers lorsque les haies sont interconnectées et nombreuses sur un territoire).

L'Auvergne est un bon exemple de diversité de haies.



TYPOLOGIE et enjeux

1 - Les réseaux de haies basses taillées annuellement ponctuées de grands arbres

Ces petites haies basses carrées (< 2 m de haut), ponctuées d'arbres de haut-jet, sont typiques du bassin d'Aurillac et du Bourbonnais. La partie basse des haies est constituée d'arbustes qui acceptent une taille annuelle (noisetier, hêtres, charme, prunellier, houx, ...) et les arbres sont essentiellement des chênes pédonculés (voire des châtaigniers ou autres fruitiers en châtaigneraie cantalienne). Traditionnellement, la haie basse était taillée au croissant et fournissait des fagots pour le chauffage des fours. Les arbres étaient quant à eux émondés (les branches étaient coupées tous les 10-20 ans pour produire du bois de chauffage), ce qui confère un port spécial à ces arbres et un tronc tortueux. Aujourd'hui, l'épareuse a remplacé le croissant et les arbres ne sont plus émondés.



Cet entretien moderne entraîne toutefois sur le moyen terme (20 ans) un dépérissement de la haie basse car certains arbustes acceptent mal cette taille sévère (charme, noisetier, hêtre). Cela entraîne petit à petit leur disparition au profit de la ronce et du prunellier, deux essences invasives. La solution serait de limiter l'utilisation de l'épareuse et surtout de l'utiliser de la manière la plus douce possible : taille sans appuyer fortement sur la haie et légèrement en biais de façon à laisser les rayons du soleil venir au pied de la haie, et renouvellement régulier des haies en les coupant au sol et en les laissant repousser (renouveler le vieux bois).

Un autre inquiétude au sujet de ces haies concerne les arbres, notamment les chênes : depuis les sécheresses de 2003 et 2005 et les pullulations de chenilles (tordeuse verte) en 2005 et 2006, on observe un dépérissement massif de ces arbres déjà âgés. Cela se traduit par des descentes de cimes (mortalité du sommet des arbres), voire par leur mort. Il serait nécessaire aujourd'hui de renouveler ces arbres en sélectionnant des jeunes tiges de chênes, frênes, érables, ... dans les haies basses. Toutefois, l'entretien à l'épareuse ne permet pas ce travail de renouvellement des arbres car du haut du tracteur il est difficile de repérer les jeunes tiges à sélectionner.



Photo 1 : Haie avec trouée à la base



Photo 2 : Chênes pédonculés mort (à droite) et avec descente de cime (à gauche), lié aux sécheresses de 2003 et 2006

2 - Les réseaux de grandes haies pluristratifiées

Les grandes haies pluristratifiées sont constituées d'un mélange intime d'arbres et arbustes en croissance libre. S'y mêlent les noisetiers, viornes, aubépines, prunelliers, sorbiers, érables champêtres ou planes, merisiers, alisiers blancs, pruniers sauvages, chênes, frênes, Peupliers noirs, Saules, etc... Ces haies avoisinent les 10 mètres de haut. Elles s'organisent en réseau bocager. Leur grande taille limite la visibilité à l'échelle de la parcelle, créant un paysage « intime ».

Traditionnellement, ces haies étaient sources de bois de chauffage et faisaient office de brise-vent. Quelques billes de bois d'œuvre pouvaient aussi être récoltées car les arbres sont en croissance libre. Ajoutons que ces haies sont très riches en terme de biodiversité.



Grandes haies pluristratifiées

Traditionnellement ces haies étaient recépées, c'est-à-dire coupées à ras tous les 20-30 ans et les gros arbres récoltés à maturité.

Aujourd'hui, ces haies sont toujours conservées comme brise-vent et comme source de bois de chauffage ou de piquet. Toutefois, un certain délaissement de ces haies entraîne un vieillissement qui limite le rôle brise-vent des haies : l'absence de clôture au pied des haies et le pâturage des animaux aboutit à des trouées à la base des haies, qui annule l'efficacité brise-vent. De plus, un certain vieillissement des haies aboutit à une « capitalisation » du bois sur pied : production de bois de gros diamètre au détriment des petites branches (efficaces en matière de brise-vent). Toutefois, le regain pour le bois de chauffage devrait inciter à exploiter à nouveau ces haies.



Trouée au pied d'une haie = perte d'efficacité brise-vent



Haie délaissée : les arbres grossissent, privent les arbustes de soleil et la haie se dégarnit de la base.

3- Les Bosquets et pré bois

Les bosquets font partie des « arbres hors forêts » au même titre que les haies. Petits îlots forestiers implantés au milieu des prairies, ils contribuent au paysage avec leurs formes rondes (à l'inverse des formes linéaires des haies). Plusieurs types de bosquets existent. La plupart sont feuillus (Chêne, Hêtres, Chataigniers), sauf sur la Margeride et la planèze où il s'agit de bosquets de pins sylvestres. Ils sont souvent implantés sur des résurgences rocheuses, impropres à l'agriculture. Les bosquets de pins sylvestres ont quant à eux une histoire plus complexe. Selon l'Ecomusée de Ruynes en Margeride, ils entraient dans des rotations de cultures avec du blé (début 20^è siècle). Les pins étaient semés (sur de la neige après un pâturage très ras avec des brebis à l'automne) ou plantés. A maturité (70 ans en moyenne), ils étaient exploités (en bois d'œuvre) et remplacés par du blé. Aujourd'hui, la plupart de ces bosquets sont pâturés car ils font partie intégrante des parcelles agricoles. On parle alors à juste titre de « pré bois ». Ils jouent également un rôle essentiel pour l'avifaune en servant notamment de refuges pour les Milans Royaux (en voie de disparition) et les Hiboux Moyen Duc.



Ces bosquets sont très vulnérables et leur disparition est continue. Depuis la création des aides agricoles rattachées aux surfaces (PAC, 1992), les bosquets ont subi une forte pression de

défrichement car les primes agricoles étaient défavorables aux arbres. La tempête de décembre 1999 a également mis à mal de nombreux bosquets.

Leur maintien et reconstitution sont pourtant essentiels. Heureusement, l'évolution des conditions d'octroi des primes agricoles est en cours d'évolution, et les arbres mieux pris en compte. Espérons que les années qui arrivent verront le maintien et la reconstitution des bosquets.



4 - Les alignements d'arbres émondés/ têtards.

L'essence la plus traitée en émonde ou têtards en Auvergne est le Frêne. Historiquement, ces Frênes étaient plantés ou semés (archives de 1789 relatant ces plantations). Leur émondage, qui consiste à un ébranchage sur des moignons de branches le long du tronc et au sommet de l'arbre tous les 3-10 ans, était destiné à « donner la feuille » au bétail (la feuille de frêne est un excellent fourrage). L'émondage avait lieu au mois d'août - septembre, lorsqu'il y a peu d'herbe dans les parcelles. Les vaches mangeaient alors les feuilles, et des fagots étaient récoltés. Les feuilles sèches étaient données en hiver aux vaches ou aux lapins. Cette pratique de l'émondage confère aux frênes une forme totalement différente de celle des arbres dont la croissance est libre. La forme typique de l'émonde est donc totalement anthropomorphique et paysagèrement fortement identitaire et patrimoniale.

Aujourd'hui, les arbres ne sont plus émondés régulièrement. Ils perdent alors un peu leur forme si caractéristique. L'émondage est en effet fastidieux et potentiellement dangereux. Toutefois, des agriculteurs continuent à émonder leurs frênes et certains jeunes agriculteurs de l'Aubrac savent tirer de nouveaux profits de ces émondés : ils ébranchent toujours les frênes l'été et laissent les bovins consommer les feuilles sur place, puis ils broient les branches et se chauffent avec les paquettes (copeaux) obtenus.



Le Chêne est la deuxième essence traditionnellement la plus utilisée. Implantés dans les haies, les arbres fournissaient des glands qui nourrissaient les porcs (il s'agit de la « glandée des cochons »). Dans le bourbonnais, les arbres étaient taillés à 3-4 m de haut, et les branches récoltées tous les 15-20 ans servaient de bois de chauffage pour les agriculteurs.



Autre essence têtard : le saule blanc

5 - Les vergers d'arbres fruitiers plein vent

Les vergers d'arbres fruitiers étaient traditionnellement plantés dans toute l'Auvergne. Des variétés dites de pays s'étaient fait une renommée dans chaque terroir.

Les vergers étaient en général implantés sur de bonnes parcelles non loin du siège d'exploitation.

Outre la consommation de fruits, des pommes « fourragères » étaient traditionnellement données aux vaches l'hiver.

Aujourd'hui, ces arbres ont considérablement disparus. Heureusement, des passionnés ont remis au goût du jour ces variétés anciennes : Associations des croqueurs de pommes, Conservatoire des espaces et Paysages d'Auvergne, Parc Naturel régional du Livradois Forez ...



6 - Les paysages sans arbres : estives et Limagne.

Les estives :

Ces paysages sont depuis plusieurs siècles dénudés de tout arbre, hormis par les quelques reboisements en épicéas des années 70.

Les estives sont pâturées par des troupeaux essentiellement allaitants. Sur ces parcelles ouvertes aux 4 vents, les agriculteurs cherchent des solutions techniques pour protéger leurs troupeaux du mauvais temps.

L'implantation d'une haie brise-vent est une solution. Toutefois, afin de ne pas « parasiter » le paysage avec de nombreuses petites haies, certaines règles paysagères sont mises en place.

Par exemple, les longs linéaires sont proscrits car ils ne s'accordent pas aux formes rondes des reliefs environnants. Des linéaires courts et des bosquets sont préférés. L'implantation en crête est déconseillée. Enfin, les feuillus sont préférés aux résineux, car ceux-ci sont de mauvais brise-vent et ils s'intègrent mal au paysage (couleur sombre, allure plus pointue et trop rigide dans le paysage).



Plantation d'une petite haie brise-vent sur le Cézallier.

Courte, de hauteur limitée et implantée en bas de pente, elle s'intègre bien au paysage et répond au besoin de protection climatique des troupeaux. L'arbre isolé en haut de versant est un Tilleul, implanté traditionnellement à côté des burons pour les protéger de la foudre.

Les Limagnes :

Les Limagnes, aujourd'hui très peu boisées, du fait des remembrements, disposaient autrefois de beaucoup plus d'arbres. Des reliques restent çà et là.



Paysage de Limagne dénudée où les rares arbres relictuels accrochent le regard

Les Noyers :

La Limagne était une grande région de Noyers, recherchés pour l'Huile de noix et pour le bois.



Noyers de limagne



*Moulins à Noix
(St Myon)*

La Vigne :

Elle était présente sur les coteaux, plus secs.

Replantation d'un petit vignoble (St Myon)



Les Saules têtards et les Peupliers /

Il s'agit des essences qui étaient inféodées au partie de marais.



De nouvelles plantations :

Le Nord Limagne : 200 km de haies replantées.

Dans le Nord Limagne, sur le Puy de Dôme, plus de 200 km de haies brise-vent et 200 hectares de bosquets ont été replantés en 25 ans, grâce à l'Association Les Haies du Puy de Dôme. Un nouveau bocage sort peu à peu de terre.

